

Pudicitia, impudicitia, impudentia dans leurs relations avec *pudor*: étude sémantique

JEAN-FRANÇOIS THOMAS
Université Paul Valéry - Montpellier III

Résumé: *Pudicitia, impudicitia, impudentia* dans leurs relations avec *pudor*: étude sémantique. Plusieurs termes de la famille de *pudor - pudere* invitent à réfléchir sur l'expression de certains aspects du jugement moral. *Pudicitia* et *pudor* désignent la pudeur mais cette retenue dans les mœurs et la vie intime caractérise la conduite sur la durée (*pudicitia*) ou bien présente une capacité dynamique (*pudor*) qui fait défendre la dignité face aux passions. À ce titre, le *pudor* doit vaincre le *furor*, thème bien illustré chez certains élégiaques, dans la tragédie de Sénèque et l'épopée de Valerius Flaccus. L'impudeur (*impudicitia*) s'observe plutôt dans la continuité et le mot est antonyme de *pudor*. *Impudentia*, au-delà de ses équivalences de traduction, désigne une absence de sentiment de retenue qui fait mal agir, si bien qu'il fonctionne comme antonyme d'un autre sens de *pudor* «retenue». Ces trois mots sont peu polysémiques, à l'inverse de *pudor*.

Mots-clés: *Pudeur; impudence; morale; sémantique.*

Summary: *Pudicitia, impudicia* and *impudentia* in relation to *pudor*: a semantic study. Several terms of the *pudor-pudere* family invite a reflection on how certain aspects of moral judgement are expressed. *Pudicitia* and *pudor* both refer to *modesty*; such restraint in manners and in private life, however, relates either to long-term behaviour (*pudicitia*), or else to a dynamic ability (*pudor*) defending dignity in the face of passion. *Pudor* is thus meant to vanquish *furor*, and this idea is well expressed in certain elegiac poets, in Seneca's tragedies and Valerius Flaccus's epics. Immodesty (*impudicitia*) is rather to be identified over the long term, and the terms serves as antonym to *pudor*. *Impudentia*, despite equivalences in translation, denotes a lack of feeling of restraint, inducing bad behaviour, thus serving as antonym to *pudor* in its sense of *restraint*. The three words are much less polysemic than is *pudor*.

Key words: *Modesty; immodesty; morals; semantics.*

Dans une étude publiée ici même, M^a Teresa Quintillà Zanuy a montré que plusieurs des termes désignant la prostituée en latin réfèrent à ce type de femmes non par dénotation directe mais par euphémisme: *amica, concubina,*

*paelex, famosa, publica, uilis, etc.*¹. Ce phénomène est lié à l'interdit et à la sanction collective qui pèsent sur ces pratiques, comme en témoignent bien des textes² ainsi que les emplois de *famosus* et d'*infamis* qui qualifient de telles femmes et appartiennent à la famille morpho-sémantique de *fama* «rumeur, réputation (mauvaise ou bonne)». Or le jugement social à la base de cette réprobation se fonde sur des valeurs et des contre-valeurs exprimées par des substantifs comportant le même élément radical *pud-*: *pudor*, *pudicitia*, *impudicitia* et *impudentia*³. Ils n'ont jamais fait l'objet d'une étude globale⁴ et pourtant l'on ne peut se contenter des traductions qui sont en partie des transpositions (en fr. «pudeur», «impudicité, impudeur», «impudence»; en esp. «pudor», «impudicia»). Il n'est pas indifférent en effet que, pour la pudeur, le latin possède deux termes, *pudor* et *pudicitia*, et cette dualité invite à rechercher dans quelle mesure ils sont synonymes. Les manquements à la nécessaire retenue sont exprimés par *impudicitia* et *impudentia* qui posent bien sûr le même problème. Ces analyses conduiront à revenir sur les relations entre ces mots et *pudor*. La démarche part des emplois observés pour aller aux sens et à la notion, si bien qu'elle est sémasiologique, mais elle est aussi onomasiologique car le regroupement des termes repose sur une certaine unité, en l'occurrence les idées de pudeur et d'impudeur, d'impudence et d'effronterie. Les deux orientations⁵ se complètent car la recherche sémantique a pour but de préciser les nuances des concepts moraux. Afin de donner aux sens les formulations les plus précises, l'on utilisera la méthode de l'analyse sémique qui les décompose en sèmes (notés /.../ /.../ /.../), c'est-à-dire en traits de sens distinctifs. Ces sèmes définissent les différentes significations et pour chacune ils se groupent en sémème. Cette méthode permet de confronter avec précision les sens d'un même mot et les sens proches de deux ou trois vocables⁶. Les données ainsi dégagées seront précisées par l'analyse des variations d'usage selon les auteurs et les genres. De fait, l'étude porte sur une période assez longue, de Plaute à Suétone, qui est aussi très riche car les situations de comédie, les argumentations des discours, les récits historiques, les écrits élégiaques, les réflexions morales et philosophiques donnent à voir bien des aspects de la pudeur, de l'impudeur et de l'impudence⁷.

¹ QUINTILLA ZANUY 2004, 103-124.

² QUINTILLA ZANUY 2004, 106-107.

³ Les adjectifs ne seront pas étudiés pour eux-mêmes, mais pour ce qu'ils peuvent apporter à l'analyse des substantifs.

⁴ THOMAS 2004, 385-462.

⁵ Sur les approches sémasiologique et onomasiologique, voir BAYLON - MIGNOT 1995, 120-122.

⁶ Voir MOUSSY 1991; THOMAS 2002, 9-15.

⁷ Voir BARDON 1965.

I. PUDOR ET PUDICITIA

Afin d'exprimer la notion de pudeur, entendue de manière assez large comme la retenue devant ce qui concerne la vie intime, le latin dispose de deux termes bien attestés durant la période. *Pudor*, très polysémique et largement utilisé dans tous les genres, a 206 occurrences de ce sens (sur 816) et *pudicitia* en a 160 (sur 173), qui se rencontrent surtout dans les discours de Cicéron, chez Sénèque le Rhéteur, Valère Maxime et les historiens. Les traductions usuelles communes par «pudeur» (Dictionnaire de Gaffiot) et «chastity» (OLD) laissent supposer une ressemblance, qui est certes réelle, mais qui n'exclut pas certaines spécificités de sens et d'emploi, lesquelles peuvent expliquer quelques différences de fréquence chez plusieurs auteurs⁸.

I.1. Les similitudes entre les termes

Les deux vocables présentent un domaine d'emploi équivalent et cela s'observe dès les premières occurrences plautiniennes. Ils s'appliquent à Alcmène, quand elle déclare à Amphitryon qui met en doute son honnêteté (*Amph.* 839-840):

*Non ego illam mihi dotem duco esse, quae dos dicitur,
sed pudicitiam et pudorem et sedatum cupidinem*

où la coordination *pudicitiam et pudorem* donne une plus grande force à l'affirmation d'Alcmène face aux graves accusations de son mari: «Non, je ne considère pas comme dot ce qu'on appelle de ce nom: ma dot, ce sont pour moi, la chasteté, la pudeur, la maîtrise de mes sens». Les deux substantifs se disent de cette même pudeur dont Alcmène devient le symbole pour les matrones romaines car, si les personnages de la pièce se laissent prendre au jeu des illusions, si la parodie tient une place importante, elle est la seule qui ne fasse pas naître le rire, la seule qui conserve jusqu'au bout sa *grauitas*⁹.

Faite de fidélité, de retenue et d'honnêteté, la pudeur est soumise au jugement collectif¹⁰. À ce titre, les deux termes qui la désignent reçoivent le même qualificatif *sancta* «respectée, intouchable»¹¹. Elle se manifeste à travers la

⁸ Voir *infra* p. 61.

⁹ Voir PALMIERI 2001, 139-165.

¹⁰ L'on rapprochera ainsi les deux termes en Val. Max. 2, 1, 5: *Nulli enim tunc subsessorum alienorum matrimoniorum oculi metuebantur sed pariter et uidere sancte et aspici mutuo pudore custodiebatur* « Car jamais alors on n'avait à redouter des yeux épiant l'épouse d'autrui, mais on veillait également à rendre pur son regard comme l'aspect que l'on présentait, par la pudeur qu'on partageait » et en Cic. *Verr.* II, 1, 64: ... *mulierem eximia integritate; sed eam summa integritate pudicitiaque existimari* (de même *Cael.* 42; Val. Max 2, 1, 3 et 5).

¹¹ L'on mettra en parallèle Tib. 1, 3, 83-84:

*At tu casta precor maneat, sanctique pudoris
adsideat custos sedula semper anus*

tenue et le comportement, aspects pour lesquels les deux termes sont encore employés¹². Elle concerne d'ailleurs aussi les hommes¹³. Tous ces exemples permettent de dégager un noyau sémique commun du sens de «pudeur»: /sentiment de retenue/ /concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/ /qui vivent conformément à leur dignité/.

Ainsi définie, la pudeur est la base du respect de la personne et constitue un facteur de l'équilibre social. On comprend alors que les lois des XII Tables interdisent de se meurtrir les joues car elles sont le signe visible de la retenue (Plin. *Nat.* 11, 157: ... *malae ... quas prisci genas uocabant, XII tabularum interdicto radi a feminis uetantes. Pudoris haec sedes; ibi maxime ostenditur rubor* «...les joues, appelées *genae* par les anciens et que les XII Tables interdisaient aux femmes de se lacérer. Elles sont le siège de la pudeur, et c'est là surtout que se montre la rougeur». Au témoignage de Tite-Live (10, 23, 9), il a existé un temple de la *Pudicitia patricia*: l'auteur précise qu'une patricienne mariée à un plébéien en fut exclue, puis elle créa chez elle un autel pour la *Pudicitia plebeia*. Dans les deux cas, il s'agit de célébrer la pureté et la fidélité telles qu'elles doivent se manifester dans la vie: *Eodem ferme ritu et haec ara quo illa antiquior culta est, ut nulla, nisi spectatae pudicitiae, matrona, et quae uni uiro nupta fuisset, ius sacrificandi haberet* «Cet autel fut globalement honoré selon les mêmes rites que le premier: aucune femme, sinon une matrone d'une pudeur éprouvée, et n'ayant eu qu'un seul mari, n'eut le droit d'y sacrifier». Les origines de ce culte remontent au III^{ème} siècle et Auguste a voulu le développer¹⁴.

Cependant certains énoncés font apparaître des nuances non négligeables.

«Mais, toi, je t'en supplie, reste moi fidèle, et que ta vieille mère demeure toujours attentive comme gardienne de ta pudeur sacrée» et Val. Max. 6, 1, 6: *Quam sanctam igitur in ciuitate nostra pudicitiam fuisse existimare debemus, in qua etiam institores libidinis tam seueros eius uindices euasisse animaduertimus?* «Quel respect faut-il penser qu'il y a eu à l'égard de la pudeur dans notre cité, où nous constatons que ceux qui faisaient commerce des désirs en sont venus à la défendre avec sévérité».

¹² L'idée est la même en Ov. *Epist.* 20, 7-8:

*Quid pudor ora subit? nam, sicut in aede Dianae,
suspitor ingenuas erubuisse genas*

«Pourquoi ta pudeur envahit-elle ton visage? Car tes joues pudiques, je le soupçonne, ont rougi comme dans le temple de Diane» (également Ov. *Epist.* 11, 37; *Am.* 1, 3, 13-14; 1, 8, 35; Sen. *Phaedr.* 652, Suet. *Cal.* 36, 5; etc.) et en Prop. 1, 2, 23-24:

*Non illis studium uulgo conquirere amantis:
illis ampla satis forma pudicitia*

«Elles n'avaient pas le goût des conquêtes vulgaires: elles étaient assez belles du fait de leur pudeur» (également Catull. 61, 224; Liv. 1, 58, 5).

¹³ Cic. *Prou.* 8 (*pudor*); Sall. *Cat.* 52, 33 (*pudicitia*).

¹⁴ Voir BARDON 1965, 501.

I.2. Les emplois plus particuliers de *pudor*

Pudor entre ainsi dans de nombreux contextes exprimant nettement l'idée que la pudeur fait agir de manière à préserver la dignité des personnes. Il est sujet de *defendere* et d'*obstare* pour dire ce qu'elle empêche¹⁵; à l'inverse, sujet de *cogere* et en relation avec des impératifs ou des expressions injonctives pour ce qu'elle commande¹⁶. La pudeur que le terme désigne est assimilée à des freins (Prop. 3, 19, 3-4):

*Vos, ubi contempti rupistis frena pudoris
nescitis captae mentis habere modum*

où la structure du distique permet le rapprochement, en fin de vers, de deux mots entre lesquels existe un lien notionnel, *pudor* et *modum*: «Quand, méprisant la pudeur, vous en brisez les freins, vous ne savez plus conserver de mesure dans vos égarements». Parallèlement à *frena pudoris*, on a aussi *finis pudoris* employé par Hélène (Ov. *Epist.* 17, 69-70):

*Sed si iam uellem fines transire pudoris,
tu melior culpa causa futurus eras,*

et la position de *pudoris* à la fin de l'hexamètre met en relief la valeur à laquelle est attachée Hélène face à la transgression que représente la conduite de Pâris, exprimée dans le pentamètre: «Mais si je voulais enfin franchir les limites de la pudeur, c'est toi qui serais la meilleure cause de faute». Le *pudor* est en somme ce principe dynamique qui fait préserver la dignité et désavouer les fautes¹⁷, si

¹⁵ Cic. *Cael.* 50 (à propos de Clodia): ... *pudor tuus defendet nihil a M. Caelio petulantius esse factum* ... «... ta pudeur te défendra contre toute entreprise trop poussée de la part de Clodius ...»; cf. Liv. 3, 44, 4; Ov. *Rem.* 351-352:

*Tum quoque compositis sua cum linit ora uenenis,
ad dominae uultus (nec pudor obstet) eas*

«Tu peux aussi, sans en être empêché par la pudeur, te rendre chez ta maîtresse quand elle s'enduit le visage d'un mélange d'onguents»; cf. Ov. *Epist.* 11, 53; *Met.* 7, 567; *Stat. Theb.* 8, 645.

¹⁶ Ov. *Epist.* 19, 171-172:

*Vel pudor hic utinam, qui nos clam cogit amare,
uel timidus famae cedere uellet amor !*

«Ah! puisse s'abolir cette pudeur qui nous contraint d'aimer en secret, ou cet amour qui craint d'être divulgué!»; Ov. *Am.* 3, 2, 23-24:

*Tu quoque, qui spectas post nos, tua contrahe crura,
si pudor est, rigido nec preme terga genu*

«Et toi, le spectateur derrière nous, retire tes jambes, si tu as un peu de tenue, et ne lui presse pas le dos en tendant les genoux»; Liv. 34, 2, 10; Val. Max. 5, 7, ext. 1.

¹⁷ Ov. *Am.* 3, 14, 27-28:

*Indue cum tunicis metuentem crimina uultum
et pudor obscenum diffiteatur opus*

«Revêts avec ta tunique un air offusqué devant la faute, et masque ton indécence d'un voile de pudeur».

bien qu'il contrebalance les effets de l'amour dans un véritable rapport de force qu'illustrent bien ces vers de Valérius Flaccus à propos de Médée (7, 156-157):

... *quando ardor hebet leuiorque pudore est
mensque obnixa malo ...*

«Puisque sa passion est émoussée et plus faible que sa pudeur, et que son esprit lutte contre le mal ...»¹⁸. Ce à quoi elle doit résister alors, c'est au *furor*, cet état de la personne qui, sous l'effet de la passion, ne se contrôle plus¹⁹ et, corrélativement, la pudeur ne peut que laisser libre cours aux élans intérieurs quand sa dynamique est vaincue²⁰. Elle relaie l'autorité du mari et du prince²¹. Sa capacité efficiente invite à introduire dans le sémème de nouveaux sèmes pour signifier que les personnes /défendent leur dignité/ /en des circonstances où elles risquent de mal agir/. Sans doute ne sont-ils pas toujours actualisés²² car ils sont liés à des contextes précis et spécifiques, mais ils donnent une nuance particulière à *pudor*.

I.3. Les emplois plus spécifiques de *pudicitia*

Il est significatif en effet que les expressions *pudor defendet*, *pudor obstat*, *frena pudoris*, *finis transire pudoris*, *hoc leges duxque pudorque iubent* ne se rencontrent pas du tout avec *pudicitia* durant notre période. Tout se passe alors comme si les deux termes désignent la pudeur en tant que conduite, mais avec

¹⁸ Même idée en Ps.-Sen. *Oct.* 538-539:

*Teneris in annis haud satis clara est fides,
pudore uictus cum tegit flammam amor*

«Dans les jeunes années la fidélité n'est pas assez visible, lorsque, vaincu par la pudeur, l'amour cache ses flammes». La généralité du propos est aussitôt appliquée par Néron à lui-même (v. 540-543), ce qui contribue à nouer la tragédie car le rejet de tels principes le livre à la violence pure.

¹⁹ Sur la définition du *furor*, voir DION 1993, 390.

²⁰ *Ov. Am.* 3, 1, 21-22:

*Fabula, nec sentis, tota iactaris in Vrbe,
dum tua praeterito facta pudore refers*

«Tu alimentes, sans t'en rendre compte, la rumeur dans toute la ville, lorsque, dépouillant toute pudeur, tu racontes tes exploits»; de même Lucil. 30, 68:

Sublatus pudor omnis, licentia fenus refertur

«Toute retenue a été abolie, la débauche est considérée comme un placement».

²¹ *Ov. Ars* 3, 613-614:

*Nupta uirum timeat; rata sit custodia nuptae;
hoc decet, hoc leges duxque pudorque iubent*

«Que la femme mariée craigne son mari, que la surveillance de la femme mariée soit bien faite; c'est cela qui convient, c'est cela qu'ordonnent les lois, la pudeur et notre chef».

²² Voir THOMAS 2002, 12.

pudor s'ajoute l'idée d'une dynamique de l'action, tandis que *pudicitia* exprime la constance d'un comportement. Très régulièrement en effet, il se trouve en relation sémantico-logique avec des termes impliquant un jugement sur une manière d'être. Si la *pudicitia* fait l'objet d'une valorisation, c'est souvent qu'elle a été observée ou qu'elle s'est manifestée sur une longue durée. Il en est ainsi à la fin d'une pièce de théâtre (Plaut. *Capt.* 1034):

Qui pudicitiae esse uoltis praemium, plausum date

et cette «pudeur» contribue à définir la condition d'une personne, comme pour l'épouse de ce plébéien qui s'adresse au peuple (Liv. 42, 34, 3): ... *uxorem ... quae secum nihil adtulit praeter libertatem pudicitiamque et cum his fecunditatem ...* Justement parce qu'elle est la caractéristique d'une vie, la *pudicitia* peut être altérée par une unique faute (Suet. *Iul.* 49, 1): *Pudicitiae eius famam nihil quidem praeter Nicomedis contubernium laesit* «Il n'y a que son séjour chez Nicomède qui ruina la réputation de sa vie pudique». Ces exemples et bien d'autres²³ illustrent l'idée d'une dignité préservée /avec grande constance/.

Plusieurs exemples concrétisent la différence avec *pudor*. Lorsqu'Amphitryon se désole sur le tort fait à l'honneur jusqu'alors irréprochable de sa femme, il emploie *pudicitia* (Plaut. *Amph.* 810-811):

... *Perii miser,
quia pudicitiae huius uitium me hic absente est additum,*

et d'ailleurs dans le syntagme *pudicitiae uitium* l'outrage (*uitium*) suppose une atteinte à une réalité établie et reconnue, la pudeur manifeste d'Alcmène. En forçant certes un peu la traduction, l'on proposerait: «Malheur à moi, je suis perdu parce qu'a été commis un outrage contre sa vie de pudeur en mon absence». En revanche, quelques vers plus loin, il l'invite à retrouver sa pudeur afin de ramener sa conduite à plus de dignité, et c'est *pudor* qu'il utilise (v. 819):

Saltem, tute si pudoris egeas, sumas mutuuum.

Le récit de Tite-Live sur Virginie fournit un autre bon exemple. La pudeur permettant à la jeune fille de résister aux avances d'Appius est désignée par *pudor*²⁴, mais la pudeur que manifeste sa vie est dénommée par *pudicitia*²⁵. Il n'est pas indifférent qu'en Cic. *Cat.* 2, 25 *pudor* se trouve opposé à un nom

²³ Plaut. *Epid.* 110; 405; 541; Sall. *Cat.* 13, 3; 14, 7; Cic. *Verr.* 2, 1, 64; 2, 1, 67; *Cael.* 6, 42; *Mil.* 9; *Att.* 1, 16, 7; Liv. 3, 48, 8; 43, 34, 3; Prop. 1, 16, 2; Val. Max. 2, 1, 3; 6, 1, 13; Sen. *Benef.* 4, 12, 4; *Epist.* 88, 8; Tac. *Ann.* 4, 12, 2.

²⁴ Liv. 3, 44, 4: ... *Appius amore amens pretio ac spe perlicere adortus, postquam omnia pudore saepta animaduertat, ad crudelem superbamque uim animum conuertit.*

²⁵ Liv. 3, 45, 9 (paroles d' Icilius, le fiancé de Virginie): *Saeuite in tergum et in ceruices nostras: pudicitia saltem in tuto sit.*

d'action, *petulantia*, tandis que *pudicitia* a pour correspondant un terme exprimant une manière d'être, *stuprum*²⁶. Si le *pudor* peut contenir les élans de l'amour, ce n'est pas le cas de la *pudicitia*, qui d'ailleurs est en opposition non pas avec l'*amor* mais avec la *forma* en Ov. *Epist.* 16, 290:

Lis est cum forma magna pudicitiae.

De ces différences sémantiques l'on rapprochera un dernier fait. La pudeur divinisée est exprimée par *pudicitia* et non par *pudor*²⁷, car ce que l'on honore, c'est d'abord une manière de vivre. L'existence des temples de la *Pudicitia* paraît à Properce paradoxale si l'existence des couples n'est que licence des mœurs²⁸.

I.4. Comparaison des deux termes

Le tableau suivant confronte les sens de «pudeur» pour les deux mots:

<i>pudor</i>	<i>pudicitia</i>
/sentiment de retenue/	/sentiment de retenue/
/concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/	/concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/
/qui vivent conformément à leur dignité/	/qui vivent conformément à leur dignité/
/et la défendent/	/et montrent une grande constance dans cette conduite/
/en des circonstances où ils risquent de mal agir/	

La différence entre la retenue de la pudeur qui fait /défendre la dignité/ (*pudor*) et celle qui se manifeste /avec une grande constance/ (*pudicitia*) revient à distinguer une capacité réactive et une manière d'être. Ces nuances importantes, qui n'ont cependant rien de systématique²⁹, sont pour une part liées aux suffixes: les noms en *-itia* expriment souvent des qualités permanentes tandis que ceux en *-or* ont en général une valeur plus dynamique³⁰.

²⁶ *Ex hac enim parte pudor pugnatur, illinc petulantia; hinc pudicitia, illinc stuprum ...* «De notre côté combat la retenue de la pudeur, de l'autre l'effronterie; ici une vie de pudeur, là une vie de vices ...».

²⁷ *Pudicitia* est ainsi utilisé par Pline l'Ancien (2, 14) avec d'autres noms d'entités divinisées: *Innumeros quidem credere ... ut Pudicitiam, Concordiam, Mentem, Spem, Honorem, Clementiam, Fidem ...*

²⁸ 2, 6, 25-26:

*Templa Pudicitiae quid opus statuisset puellis,
si cuius nuptiae quidlibet esse licet?*

«Que nous a servi d'élever pour nos femmes un temple à la Pudeur, si toute épouse peut ce qui lui plaît».

²⁹ Voir *supra* p. 55-56 quelques exemples, parmi d'autres, d'équivalence.

³⁰ Voir DAUDE 2002, 300 pour *-itia* et QUELLET 1969, 131 pour *-or*.

Dans la poésie élégiaque et en particulier chez Ovide, la fréquence de *pudor* largement supérieure à celle de *pudicitia*³¹ tient beaucoup moins à une difficulté d'intégrer ce dernier à l'intérieur de la métrique dactylique et élégiaque qu'à la thématique même des œuvres décrivant la puissance de l'amour et les forces qui l'animent (le *furor*), que seul le *pudor* peut maîtriser. En effet, il entre dans l'amour une dynamique qui pousse toujours plus loin la passion et ses effets, c'est l'*audacia*, en face de laquelle le *pudor* est au contraire la capacité à dominer ses élans (Ov. *Ars.* 1, 605-606):

... *Fuge, rustice, longe
hinc, Pudor; audentem Forsque Venusque iuuat*

«Fuis loin d'ici, rustique Pudeur ! La chance et Vénus protègent l'audacieux.» La place de la «pudeur active»³² tient, chez Ovide, à l'affirmation de l'immoralité dont les enjeux sont complexes: création par les mots d'un amour où l'on souffre d'aimer une femme indigne, parodie de l'idéal féminin et ironie dissidente qui fait qualifier de *pudor* un adultère au moment où la *lex Iulia de adulteriis* a été promulguée (18 avant J.C.)³³. Il n'existe aucune occurrence de *pudicitia* dans les tragédies de Sénèque et du Pseudo-Sénèque: à travers les situations extrêmes du mythe, elles montrent le *furor*, les passions et leurs effets pervers, que seule peut essayer de contenir la dynamique du *pudor* (16 occurrences du mot au sens de «pudeur»). Il est cependant plus délicat de systématiser des corrélations entre les nuances propres des termes et les thématiques pour tenter d'expliquer des différences de fréquence chez tel ou tel auteur³⁴.

Selon qu'ils désignent la notion générale de pudeur ou des aspects plus particuliers, les deux termes ont une synonymie plus ou moins étroite. Cette relation peut se trouver compliquée par la forte polysémie de *pudor* et les difficultés d'interprétation qu'elle génère parfois pour des groupes coordonnés *pudor et pudicitia*, ou pour la simple juxtaposition.

S'ils peuvent marquer un renforcement d'expression comme on l'a vu précédemment³⁵, les termes peuvent aussi avoir chacun un sens propre, mais s'établit une complémentarité notionnelle entre *pudor* signifiant alors «sentiment de l'honneur» et *pudicitia* «pudeur».

La première hypothèse est encore envisageable quand *pudor et pudicitia* reprend le seul *pudicitia* comme en Cic. *Har.* 9: *Itaque nunc proxima contio eius exspectatur de pudicitia: quid enim interest utrum, ab altaribus*

³¹ Le BTL 1 donne les relevés suivants:

pudor: Catulle, 1 ex.; Tibulle, 3 ex.; Properce, 7 ex.; Ovide, 67 ex.
pudicitia: Catulle, 1 ex.; Tibulle, 0 ex.; Properce, 5 ex.; Ovide, 5 ex.

³² Expression empruntée à BOELS-JANSSEN 1993, 378.

³³ Voir THOMAS 2004, 410-415.

³⁴ Sénèque (écrits en prose) a 9 occurrences de *pudor* et 10 de *pudicitia*.

³⁵ Voir *supra* p. 55-56.

religiosissimis fugatus, de sacris et religionibus conqueratur, an, ex sororum cubiculo egressus, pudorem pudicitiamque defendat? où le groupe coordonnant *pudor et pudicitia* correspond à *de sacris et religionibus* dans une association entre les atteintes à la religion et celles à la pudeur (*pudicitia*), si bien qu'il s'opère un renforcement d'expression, «la pudeur et la chasteté»³⁶.

Ailleurs la complémentarité notionnelle ne saurait être exclue. Le mécanisme en apparaît dans un passage où Cicéron stigmatisant Antoine (*Phil.* 2, 15), à travers les deux termes qu'il unit par *cum*, associe deux notions, le sens de l'honneur (*pudor*) et la pudeur proprement dite (*pudicitia*): *Adeone pudorem cum pudicitia perdidisti, ut hoc in eo templo dicere ausus sis in quo ego senatum illum, qui quondam florens orbi terrarum praesidebat, consulebam, tu homines perdidissimos cum gladiis collocauisti?*³⁷.

Plusieurs exemples de *pudor et pudicitia* ou de la simple juxtaposition illustrent les deux relations sémantiques possibles. Afin de compromettre Déjotarus, Castor a porté contre son propre grand-père une accusation grave et Cicéron en souligne la profonde injustice en évoquant le souvenir du vieil homme et sa *pudicitia* (*Deiot.* 28): *Quod si saltatorem auum habuisses neque eum uirum unde pudoris pudicitiaeque exempla peterentur, tamen hoc maledictum minime in illam aetatem conueniret. Pudor* n'est pas ici synonyme de *pudicitia* car l'orateur rappelle ensuite les qualités manifestées par cet homme durant toute sa vie avec sa valeur morale, son courage et son sens du devoir³⁸: *pudor* désigne le sentiment de l'honneur qui l'a toujours animé³⁹. Le même problème se pose pour un passage de Tacite présentant successivement les deux termes (*Ann.* 14, 15, 3): *Vix artibus honestis pudor retinetur, nedum inter certamina uitiorum pudicitia aut modestia aut quicquam probi moris reseruetur*. Le parallélisme *pudor retinetur - pudicitia reseruetur* fait penser à un même sens de «pudeur», auquel cas il y aurait, non pas bien sûr une *iunctura*, mais une *uariatio*. Cependant le contexte n'est pas exactement le même. La progression entre les pratiques honnêtes (*artibus honestis*) et l'émulation des vices (*inter certamina uitiorum*) fait que les premières pourraient préserver le sens de l'honneur, qui est une signification de *pudor*, tandis que les seconds minent par leur nombre même tout un ensemble de

³⁶ «On attend donc de lui maintenant un prochain discours sur la chasteté: quelle différence y a-t-il, en effet, entre un homme qui, chassé des autels les plus sacrés, gémit sur le sort des rites et des cultes et celui qui, sortant de la chambre de ses sœurs, défend la pudeur et la chasteté?» De même Cic. *Verr.* II, 3, 6; *Sest.* 73.

³⁷ «As-tu donc, avec la pudeur, perdu le sentiment de l'honneur, au point d'oser parler ainsi dans ce même temple où moi, je consultais le sénat, qui, naguère, au temps de sa splendeur, régnait sur l'univers, et où toi tu as posté des scélérats en armes».

³⁸ *Ibid.*: *Imitari, Castor, potius aui mores disciplinamque debes, quam optimo et clarissimo uiro fugitiui ore male dicere ... Quibus ille studiis ab ineunte aetate se imbuerat, non saltandi, sed bene ut armis, optime ut equis uteretur ...*

³⁹ «Même si tu avais eu comme grand-père un danseur au lieu de quelqu'un auprès de qui on trouverait des modèles du sentiment de l'honneur et de retenue, une telle insulte serait déplacée à son âge». De même Cic. *Verr.* II, 3, 8; II, 5, 34; *Har.* 43; *Mil.* 77; *Ps.-Sall. Epist. ad Caes.* II, 7, 8.

qualités, un ensemble ouvert par l'indéfinition du *quicquam probi*, si bien que la valeur visée est la pudeur, *pudicitia*: «C'est à grand peine que le sentiment de l'honneur (*pudor*) est maintenu par les pratiques honnêtes; à plus forte raison, au milieu de cette dynamique des vices, la pudeur (*pudicitia*), la retenue ou la moindre pratique du bien n'étaient pas préservées».

I.5. La polysémie de *pudicitia*

Toutefois, contrairement aux indications des notices du *Grand Gaffiot* et de l'*OLD*, le sens de «pudeur» n'est pas la seule signification de *pudicitia*.

En quelques occurrences *pudicitia* se dit aussi de l'honneur. Pamphile se souvient des paroles de Chrysis au sujet de Glycère (Ter. *And.* 286-288):

*Mi Pamphile, huius formam atque aetatem uides;
nec clam te est quam illi nunc utraeque inutiles
et ad pudicitiam et ad rem tutandam sient.*

La jeunesse et la beauté devraient permettre de donner une image digne de soi, propre à assurer une bonne réputation, de même que la richesse (*rem*) contribue elle aussi à constituer l'image sociale. Tout cela actualise les différentes composantes du sens d'«honorabilité, honneur»⁴⁰. Velléius Paterculus décrit ainsi le tribun C. Curion (2, 48, 3): ... *uir nobilis, eloquens, audax, suae alienaeque et fortunae et pudicitiae prodigus, homo ingeniosissime nequam* ... Ce qu'il dilapide avec ses biens, c'est la capacité à mériter l'estime générale, c'est-à-dire l'honorabilité⁴¹. Ces exemples et trois autres (Cic. *Rab.* 8; *Cael.* 11; *Phil.* 2, 3) permettent d'établir un sémème: /dignité/ /liée à un comportement jugé/ /conforme aux principes fondamentaux de la morale sociale/ /propre à faire que/ /le sujet mérite sa propre estime et celle de la collectivité/⁴². Il est analogue à celui de *pudor*⁴³ et d'ailleurs c'est ce dernier qui a favorisé cet emploi de *pudicitia*.

⁴⁰ «Mon Pamphile, tu vois sa beauté et sa jeunesse, et tu n'ignores pas à quel point ces deux choses sont aujourd'hui de peu d'usage pour défendre son honneur et son bien».

⁴¹ «C'était un homme de la noblesse, disert, audacieux, prodigue de sa fortune et de son honneur comme de ceux des autres, un vaurien de génie...».

⁴² Cette valeur est aussi celle de l'adjectif *pudicus* dès Plaut. *Rud.* 1061-1062:

... *si quidem # sis pudicus, hinc facessas*

«Si tu étais sensible à l'honneur, tu renoncerais à la chose» et *Trin.* 697:

Is est honos homini pudico meminisse officium suum.

«Mais l'honneur pour un honnête homme, c'est de se souvenir de son devoir».

Cette valeur de l'adjectif paraît ensuite seulement reprise chez Silius Italicus, en 15, 274-275 où Lélius célèbre la gloire de Scipion: ... *Macte, o uenerande, pudici, # ductor, macte animi* ... «Bravo, noble général à l'âme sensible à l'honneur ...».

⁴³ Voir THOMAS 2004, 450-455.

Dans la polysémie de *pudicitia*, va-t-on justement rattacher à « pudeur » un sens « impudeur, immoralité », ce qui créerait une antonymie interne⁴⁴? L'on pourrait en avoir une première attestation en Cic. *Rab.* 9: *Quin etiam suspicor eo mihi semihoram ab Labieno praestitutam esse ut ne plura de pudicitia dicerem. Ergo ad haec crimina quae patroni diligentiam desiderant intellegis mihi semihoram istam nimium longam fuisse.* La reprise de *ne plura de pudicitia dicerem* par *ad haec crimina* conduit à voir en *pudicitia* un défaut grave sur lequel l'orateur aurait beaucoup à dire, l'immoralité⁴⁵. En fait, l'immoralité est ce que l'orateur montrerait si on lui en laissait le temps, c'est le résultat du procès désigné par *de pudicitia dicere*, et la structure *dicere de* indique le thème du discours, sans préjuger du contenu de l'argumentation: c'est donc de la « pudeur » qu'aurait dû parler l'orateur pour conclure à l'impudeur. Cet exemple et d'autres emplois de la même structure (Cic. *Cael.* 6; 15; Suet. *Iul.* 49, 1; *Aug.* 34, 1) montrent que *pudicitia* ne signifie donc pas « impudeur, immoralité ».

Sans doute les relations sont-elles très étroites entre *pudicitia* et *pudor* puisque la polysémie du second a créé celle du premier et qu'existe une filiation morphologique évidente (*pud-or* et *pud-icus*, d'où *pudicitia*). Ces liens expliquent une large synonymie pour désigner la pudeur, mais les contextes actualisent des différences, selon qu'elle est une manière d'être (*pudicitia*) ou qu'elle est une dynamique (*pudor*) qui réoriente la conduite face à l'absence de scrupules, aux désordres de la passion et du *furor*. Ces comportements ont à leur tour tout un vocabulaire, dont certains termes sont encore constitués avec l'élément radical *pud-*.

II. IMPUDICITIA ET IMPUDENTIA

Les notions d'impudeur et d'impudence s'opposent à celle de retenue exprimée par *pudor* et *pudicitia* selon des relations que l'analyse sémantique permet de préciser.

II.1. Impudicitia

Tout le problème pour *impudicitia*⁴⁶ est de déterminer s'il fonctionne comme antonyme de *pudor* ou de *pudicitia*. Il paraît exister une opposition avec

⁴⁴ L'équivalent existe pour *pudor* qui signifie à la fois « sentiment de l'honneur », « sentiment de honte », « honorabilité, honneur ».

⁴⁵ « Non, car je soupçonne Labiénus de m'avoir limité à une demi-heure pour m'empêcher de m'étendre sur l'immoralité. Ainsi pour tous ces chefs d'accusation qui réclament le soin attentif d'un avocat, tu t'aperçois que la demi-heure que tu me concèdes est trop longue » (trad. A. Boulanger, CUF).

⁴⁶ Avec 38 occurrences, le mot est peu attesté chez Plaute (3 exemples) et Cicéron (2 ex.), mais il l'est davantage ensuite, avec entre autres 5 ex. chez Sénèque et 14 chez Tacite.

pudicitia, à en juger par un passage comme Ps.-Sall. *Inu. in Sall.* 3, 7: *Nam quod in aetatem increpuisti, tantum me abesse puto ab impudicitia quantum tu a pudicitia* «Quant aux calomnies que tu as répandues sur ma jeunesse, j'estime que je suis aussi éloigné des mauvaises mœurs que toi des bonnes». L'examen des emplois confirme cette relation. Quand Alcèmène déclare (Plaut. *Amph.* 820-821):

*Istuc facinus, quod tu insimulas, nostro generi non decet.
Tu si me impudicitiai captas, capere non potes ...*,

facinus réfère à une conduite d'infidélité bien précise qualifiée d'*impudicitiai* qui désigne alors le manquement à la pudeur⁴⁷. Le mot s'applique aux personnes qui se livrent à la débauche, telles la fille d'Auguste⁴⁸ ou Poppée⁴⁹. Tout cela actualise sans difficulté les sèmes /absence du sentiment de retenue/ /concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/ /qui ne vivent pas conformément à leur dignité/. L'on doit noter l'usage fréquent du mot avec des termes désignant des vices et des conduites scandaleuses, *libidines*, *stupra*, etc.⁵⁰. Ces derniers emplois décrivent l'impudeur comme une manière d'être que le sujet conserve /avec grande constance/⁵¹, ce qui correspond, en inverse, à la nuance exprimée par *pudicitia*. Rien en revanche n'indique que l'*impudicitia* pousse à agir, voire suscite une réaction, ce qui le mettrait en relation avec *pudor*.

D'où un sémème «impudeur» qui s'oppose à *pudicitia*.

<i>impudicitia</i> «impudeur»	<i>pudicitia</i> «pudeur»
/absence du sentiment de retenue/	/sentiment de retenue/
/concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/	/concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/
/qui ne vivent pas conformément à leur dignité/	/qui vivent conformément à leur dignité/
/et montrent une grande constance dans cette conduite/	/et montrent une grande constance dans cette conduite/

⁴⁷ «L'acte dont tu m'accuses, n'est pas digne de ma naissance. Si tu peux m'accuser de manquement à l'honneur, tu ne peux m'en convaincre ...».

et Tac. *Ann.* 4, 52, 1: ... *crimen impudicitiae, adulterum Furnium ... obiectabat*; *Ann.* 12, 65, 2.

⁴⁸ Sen. *Benef.* 6, 32, 1: *Diuus Augustus filiam ultra impudicitiae maledictum impudicam relegauit*. De même Tac. *Ann.* 1, 53, 1; 3, 24, 3; 6, 51, 2.

⁴⁹ Tac. *Ann.* 13, 45, 1: *Non minus insignis eo anno impudicitia magnorum rei publicae malorum initium fecit*.

⁵⁰ Cic. *Dom.* 126: ... *in Gabinio ... cuius impudicitiam pueritiae, libidines adolescentiae ... uidimus*; *Phil.* 3, 15: ... *maledicta congegit, deprompta ex recordatione impudicitiae et stuprorum suorum*; Tac. *Ann.* 5, 3, 2: ... *amores iuuenum et impudicitiam nepoti obiectabat*; 6, 25, 2: ... *impudicitiam arguens et Asinium Gallum adulterum ...* De même Suet. *Iul.* 52, 3; *Vesp.* 13, 1.

⁵¹ Également aussi Sen. *Prou.* 5, 3: ... *interim in urbe securos esse percisos et professos impudicitiam*.

L'annulation des sèmes 1 et 3 alors que les sèmes 2 et 4 restent communs caractérise une antonymie de négation⁵².

Il existe cependant une autre valeur d'*impudicitia*, illustrée par un exemple unique. L'esclave Toxile et son jeune serviteur parodient les relations entre le maître et l'esclave (Plaut. *Persa* 192-194):

TO. Scelus tu pueri es, atque ob istanc rem ego aliqui te peculiabo.
PAE. Scio fide hercle erili ut soleat impudicitia opprobriari;
nec subigi queantur umquam ut pro ea fide habeant iudicem.

Rien ne concerne la vie intime, l'obscène ou le vulgaire. Si l'esclave qualifie d'*impudicitia* les promesses du maître de lui verser quelque argent, c'est qu'il sait que le maître va trop loin et n'accordera rien. Le mot désigne l'impudence, plus que l'impudeur⁵³. Même si l'occurrence est unique, l'on peut constituer un sémème « impudence»: /absence du sentiment de retenue/ /si bien que le sujet agit mal/.

La coexistence de ces deux valeurs est liée à l'influence d'*impudicus*⁵⁴ qui, en plus d'«impudique»⁵⁵, a quelques occurrences pour «homme sans conscience», par exemple afin de qualifier, par injure, l'interlocuteur qui refuse de venir en aide (Plaut. *Asin.* 475-476):

... Perii hercle ! age impudice,
sceleste, non audes mihi scelesto subuenire? ...

«Par Hercule, je suis mort ! Voyons, canaille, misérable, tu n'as pas le cœur de venir en aide à un misérable comme moi»⁵⁶.

Si *impudicitia* est polysémique, l'essentiel de ses emplois se comprend en relation d'antonymie avec le sens «pudeur» de *pudicitia*. Il n'en est pas de même pour la signification d'*impudentia*.

II.2. Impudentia

Les dictionnaires décrivent *impudentia* comme un terme monosémique: «impudence, audace, effronterie» (*Grand Gaffiot*), «shamelessness, effrontery,

⁵² L'antonymie de négation se caractérise en effet par l'annulation d'un sème dans les deux sémèmes mis en parallèle. Elle s'oppose à l'antonymie d'inversion quand, entre les sémèmes contraires, existe une relation nécessaire, comme entre *inire* et *exire* car il faut d'abord «entrer» pour ensuite «sortir». Sur les deux types, voir MOUSSY 1996, 475-480.

⁵³ «TOX. Tu es un coquin de garçon, et pour ce que tu viens de faire je mettrai quelque chose dans ton pécule. PE. Promesses de maître! je sais quels reproches d'impudeur on a coutume de leur faire, sans jamais pouvoir les obliger à venir devant le juge pour ces promesses-là».

⁵⁴ *Impudicitia* est dérivé d'*impudicus* selon un processus bien établi: voir DAUDE 2002, 232.

⁵⁵ Le mot peut d'ailleurs être synonyme de *meretrix* et de *scortum*: voir QUINTILLA ZANUY 2004, 118-119.

⁵⁶ De même Plaut. *Rud.* 115.

impudence» (*OLD*). La notion d'effronterie, qui fédère ces équivalents, exclut a priori une antonymie avec *pudicitia*, et laisse penser en soi à un rapport d'antonymie avec «scrupule» de *pudor*. La question se complique car certaines occurrences, très peu nombreuses, échappent à ces relations.

Le corpus présente 134 occurrences d'*impudentia* et une tendance se dégage, que l'on illustre par l'usage de plusieurs auteurs sans être exhaustif. Quelques exemples se trouvent en latin préclassique (Plaute: 3, Ennius: 1; Térence: 1) à quoi s'en ajoute 1 chez Accius. C'est pour l'essentiel un terme de prose, utilisé surtout par Cicéron (97 exemples) d'abord dans ses discours, tandis que Salluste et César en ont seulement 2 et 1. Son usage reste faible ensuite (Pline l'Ancien: 8; Sénèque: 2; Tacite: 4; Pline le Jeune: 5; Suétone: 1).

L'*impudentia* est d'abord une volonté délibérée de s'affranchir des limites imposées par les situations et les convenances, comme le montrent ces quelques exemples: une action n'a d'autre justification que le bon plaisir de la personne⁵⁷ ou témoigne de prétentions totalement irréalistes⁵⁸; le sujet est prêt à tout afin de défendre ses droits⁵⁹, prend des engagements qu'il ne peut tenir⁶⁰. Le mot est d'ailleurs coordonné à *arrogantia*⁶¹. En parallèle avec *impudentia*, signalons l'emploi d'*impudenter* par lequel Cicéron qualifie sa décision de faire écrire par Luccéius l'histoire de son consulat à sa gloire (*Fam.* 5, 12, 2): *Neque tamen ignoro quam impudenter faciam, qui primum tibi tantum oneris imponam ..., deinde etiam ut ornem me postulem*, où l'impudence est liée aux exigences de Cicéron (*imponam, postulem*) d'autant plus marquées que sa conception de l'histoire est contraire à toutes les règles de l'Annalistique⁶².

Les contextes soulignent que la conduite recherchée atteint un point extrême dans l'ordre de l'inconcevable, comme cette prise de position en Sen, *Benef.* 2,

⁵⁷ Plaut. *Epid.* 710: PE. *Quor dare ausu's?*

EP. *Quia mi libitum est.*

PE. *Quae haec, malum, impudentiast?*

⁵⁸ Plaut. *Men.* 792-795:

... *Tua quidem ille causa potabit minus,
si illic, siue alibi lubebit? quae haec, malum, impudentiast?
Vna opera prohibere ad cenam ne promittat postules
neue quemquam accipiat alienum apud se ...*

«Alors, à cause de toi, il ne boira pas, là ou ailleurs, s'il en a envie? Fichtre, quelle impudence est-ce là! Tu voudrais peut-être, du même coup, l'empêcher d'accepter une invitation ou de recevoir un étranger chez lui».

⁵⁹ Sall. *Iug.* 33, 2: *Iugurtha ... C. Baebium tribunum plebis magna mercede parat, cuius impudentia contra ius et iniurias omnis munitus foret.*

⁶⁰ Cic. *Cluent.* 51: ... *aut id profiteri uidear quod non possim implere, quod est impudentiae ...*

⁶¹ Cic. *Verr.* II, 4, 151 (à propos des jours de fête institués par Verrès): *Ac uidete hominis impudentiam atque arrogantiam, iudices, qui non solum Verria haec turpia ac ridicula ex Heraclii pecunia constituerit ...* «Et voyez, juges, l'effronterie et l'arrogance d'un homme qui ne s'est pas seulement contenté d'établir ces honteuses et grotesques fêtes de Verrès avec l'argent d'Héraclius ...».

⁶² La valorisation de la personne et de son rôle fait l'originalité de cette œuvre par rapport à l'histoire traditionnelle, voir DANGEL 2003, 86-87.

29, 2: ... *quin eo usque impudentiae prouehantur, ut naturam oderint, quod infra deos sumus, quod non in aequo illis stetimus*, où la corrélation *eo usque ... ut ...* exprime le degré possible de l'inadmissible et donc la force de l'*impudentia* «... en arriver à ce degré d'impudence où ils en veulent à la nature parce que nous sommes inférieurs aux dieux, parce que nous ne sommes pas de plein-pied avec eux»⁶³. Le rapprochement de *ratio* et d'*impudentia* donne une expression paradoxale qui illustre le pouvoir de l'impudence sur la raison (Plin. *Nat.* 2, 87): ... *occasionem impudentiae ratio largitur: ausique diuinare solis ad terram spatia, eadem ad caelum agunt, quoniam sit medius sol, ut protinus mundi quoque ipsius mensura ueniat in digitos* «... la raison donne une occasion à l'impudence: après avoir osé deviner la distance de la terre au soleil, on reporte cette distance pour atteindre le ciel, sous prétexte que le soleil est au milieu, de sorte que la mesure du ciel même peut se calculer sur les doigts».

Il n'est pas indifférent que le substantif se trouve souvent en rapport avec un mot exprimant l'effronterie, *audacia*, par exemple en Cic. *Verr.* II, 5, 106 (à propos de la destruction de la flotte): *Fit clamor et admiratio populi tantam esse in homine impudentiam atque audaciam ut aut aliis causam calamitatis adtribueret quae omnis propter auaritiam ipsius accidisset, aut cum ipse praedonum socius putaretur, aliis prodicionis crimen inferret*. Les deux propositions introduites par *ut* ont pour point commun d'exprimer des conduites qui délibérément franchissent les limites du bien et du mal, si bien qu'*impudentia* trouve en *audacia* un renforcement: «Le peuple se récrie, il s'étonne de trouver chez cet homme assez de cynisme et d'audace pour attribuer à d'autres la responsabilité d'un malheur dû tout entier à son avidité ou pour aller, quand on le croyait fermement d'intelligence avec les corsaires, rejeter sur d'autres l'accusation de trahison»⁶⁴. De même, *impudentia* peut se trouver coordonné à *duritia* en Cic. *Dom.* 101 où Cicéron s'indigne de ce que sa maison puisse rester à son adversaire: *An ego tantam aut animi duritiam habere aut oculorum impudentiam possim ut ... possim intueri domum meum euersam ... ab hoste communi, et ab eodem aedem exstructam et positam in oculis ciuitatis, ne umquam conuiescere possit fletus bonorum?* Les compléments au génitif (*animi, oculorum*) réfèrent aux capacités de réflexion et de sensibilité qui sont alors altérées par un même rejet du bien: «Comment pourrais-je avoir une assez grande dureté de cœur et un regard assez indifférent au bien pour pouvoir observer ma maison renversée... par notre ennemi commun, et un sanctuaire dressé par lui-même et placé sous les yeux de la cité pour faire couler à jamais les larmes des honnêtes gens?»

Tous ces exemples montrent l'affirmation d'une volonté qui, consciente des limites, les dépasse, ce qui actualise le sème /absence du sentiment de retenue/.

Elle conduit la personne à commettre des fautes de nature très variée ainsi que

⁶³ De même Cic. *Caec.* 102; *Verr.* II, 5, 5; Plin. *Epist.* 4, 7, 4.

⁶⁴ De même *Dom.* 133.

le montrent encore plusieurs exemples. Les propos tenus manquent de réserve⁶⁵, l'impudence détourne du devoir⁶⁶, entraîne des vols et autres malversations⁶⁷, des atteintes aux principes fondamentaux de la justice et de la morale⁶⁸ comme de l'éloquence quand les rhéteurs se montrent capables de parler de n'importe quoi sans avoir de connaissances précises⁶⁹, d'où un sème /si bien que le sujet agit mal/.

Dans la famille morpho-sémantique centrée autour de *pudor*, ce sens d'*impudentia* entretient une relation de synonymie avec *impudicitia* mais elle a une portée bien limitée car ce dernier n'a qu'une occurrence où il signifie «impudence»⁷⁰. Quant au rapport avec *pudor*, il est illustré par un passage de Quintilien sur les risques de la colère pour l'avocat (*Inst.* 6, 4, 10): *Quare bonus altercator uitio iracundiae careat ...; ... nec usquam plus loci recipit urbanitas. Hoc, dum ordo est et pudor: contra turbantis audendum et impudentiae fortiter resistendum. L'urbanitas s'oppose à la colère et la première s'impose quand règnent l'ordo et le pudor, alors que l'iracundia peut s'avérer nécessaire envers les hommes agités (turbantes) qui font preuve d'impudentia*⁷¹.

⁶⁵ Plaut. *Bacch.* 160 sq.:

*compendium edepol haud aetati optabile
fecisti, cum istanc nactu's impudentiam.
(...) Peior magister te istaec docuit, non ego.
Nimio es tu ad istas res discipulus docilior
quam ad illa quae te docui, ubi operam perdidisti.*

«Tu t'es procuré une bien mauvaise chose pour ton âge, par Pollux, en acquérant pareille impudence (...) C'est un bien mauvais maître qui t'as appris cela, et non pas moi. Tu t'es montré bien plus docile à ses leçons qu'à celles que je te donnais, en pure perte».

⁶⁶ Cic. *Fam.* 6, 4, 4 (à propos de la mort de Pompée): *Postremo is uir uel etiam ii uiri hoc bello occiderunt ut impudentia uideatur eandem fortunam, si res cogat, recusare* «Enfin, lors de cette guerre sont tombés un homme ou plutôt des hommes d'une telle valeur qu'il serait indécent de se refuser à subir le même sort, en cas de nécessité».

⁶⁷ Cic. *Verr.* II, 2, 18: *Atque ut intellegatis eum Romae quaesisse non modo genera furandi, sed etiam nomina certissima, accipite argumentum quo facilius de singulari eius impudentia existimare possitis; Verr.* II, 4, 7 et 85; *Flacc.* 48; *Cat.* 3, 11; *Suet. Aug.* 42, 2.

⁶⁸ Revenir sur l'autorité de la chose jugée (Cic. *Cluent.* 57): *... rem ... iudicatam labefactare conari impudentiae (esse)*; agir en chasseur de testaments (Plin. *Epist.* 2, 20, 2): *Primum impudentiam hominis, qui uenerit ad aegram, cuius marito inimicissimus, ipsi inuisissimus fuerat* (de même Plin. *Epist.* 6, 33, 6); cultiver l'impudence d'esclaves pour qu'ils lancent des invectives (Sen. *Const.* 11, 3): *... puerorum ... impudentiam acuunt ... qui probra meditate effundant ...*

⁶⁹ Cic. *De orat.* 1, 102: *... eorum hominum impudentiam qui, quom in schola adsedissent, ex magna hominum frequentia dicere iuberent si quis quid quaereret; De orat.* 1, 120; 185 et 237; *Tac. Dial.* 35, 1.

⁷⁰ Voir *supra* p. 66.

⁷¹ «C'est pourquoi le bon disputeur doit se garder du vice de la colère ... et nulle part, il n'y a meilleure place pour l'urbanité. Cela vaut tant qu'il y a ordre et décence; en revanche contre les triblions, il faut oser, et à l'impudence il faut résister avec courage». De même, si des avocats avaient refusé de défendre Verrès, c'eût été pour une raison bien précise (Cic. *Verr.* II, 2, 192): *... neque in alterius impudentia sui pudoris existimationem amitterent* «... ne pas perdre, à cause de l'impudence d'autrui, la réputation de leur propre retenue»; de même *Verr.* II, 1, 32.

L'*impudentia*, l'«effronterie», est alors l'inverse de la «retenue» et du «scrupule», *pudor*. Le tableau confronte les deux valeurs:

<i>impudentia</i>	<i>pudor</i>
/absence du sentiment de retenue/ /si bien que le sujet agit mal/	/sentiment de retenue/ /en des circonstances où le sujet risque de mal agir ⁷² .

L'annulation du premier sème caractérise une antonymie de négation⁷³, mais surtout l'on comparera la formulation de chaque second sème. Comme les exemples précédents l'ont montré, l'impudence, *impudentia*, est une volonté calculée de s'affranchir des principes du bien et elle entraîne /que le sujet agisse mal/, tandis que le scrupule moral (*pudor*) se manifeste lors des déterminations de l'action, quand le sujet se trouve /dans des circonstances où il risque de mal agir⁷⁴, ce qui s'observe aussi avec le sens de «pudeur»⁷⁵. L'idée qu'ont en commun *impudentia* et *pudor* est celle d'une capacité à orienter l'action, et elle explique a posteriori que le sens d'«impudence» soit très rare pour *impudicitiae* qui s'applique d'abord à l'impudeur comme manière d'être⁷⁶.

Contrairement à ce qu'indiquent les dictionnaires, *impudentia* a au moins un autre emploi, quand l'effronterie génère des atteintes à la dignité de la femme. C'est exactement ce qui se passe en Cic. *Verr. II*, 5, 82: ... *iste (Verres), tametsi east hominis impudentia quam nostis, ipse tamen cum uir esset Syracusis, uxorem eius parum poterat animo soluto ac libero tot in acta dies secum habere*. Par ces intentions impures envers cette femme, Verrès fait preuve d'une absence de pudeur. Plus encore, la proposition *tametsi east hominis impudentia* a pour

⁷² Pour *pudor*, voir THOMAS 2004, 389-397. Assez fréquemment *pudor* se trouve complément à l'ablatif ou sujet de verbes exprimant l'idée d'empêchement comme en Hor. *Epist.* 2, 1, 258-259:

... *nec meus audet*
rem temptare pudor, quam uires ferre recusent.

«Le scrupule m'interdit l'audace d'entreprendre ce que mes forces refuseraient d'assumer» et Quint. *Inst.* 9, 3, 73: *Et cur me prohibeat pudor uti domestico exemplo?* De même Cic. *Fin.* 4, 2; *Flacc.* 10; *Fam.* 10, 24, 1; *Att.* 10, 15, 3; *Liv.* 3, 71, 8; *Luc.* 4, 34; *Plin. Nat.* 35, 65; Quint. *Inst.* 12, 7, 6; Sen. *Epist.* 29, 10; Mart. 8, 70, 2. Bien des contextes mettent en évidence les scrupules qui accompagnent la décision d'agir ou de ne pas agir. Cicéron explique ainsi l'attitude de Pompée qui n'a touché à rien dans le temple de Jérusalem (*Flacc.* 68): *In primis hoc, ut multa alia, sapienter: ... non enim credo religionem et Iudaeorum et hostium impedimento praestantissimo imperatori, sed pudorem fuisse* «Dans cette affaire comme dans bien d'autres, il a agi avec sagesse ... En effet, ce n'est pas, je crois, le respect de la religion des Juifs, d'un peuple ennemi qui ait retenu ce chef éminent, mais bien un sentiment de modération»; en *Liv.* 45, 39, 2 (à propos de L. Ancius, Cn. Octavius qui renoncent à leur triomphe au profit de Paul-Émile): *... ei curru cessuri et prae pudore uidentur insignia ipsi sua tradituri ...* «... ils lui céderaient leur place dans le char, et, pleins de confusion, lui remettraient d'eux-mêmes, j'imagine, leurs décorations ...»; de même Cic. *Fam.* 5, 19, 2; *Liv.* 29, 20, 3; 39, 27, 2.

⁷³ Voir *supra* p. 66.

⁷⁴ Voir *supra* p. 62.

⁷⁵ Voir *supra* p. 60.

⁷⁶ Voir *supra* p. 65.

implicite que l'on s'attendait à ce que l'impudeur fasse encore une fois mal se conduire Verrès. Cette idée d'une force qui fait agir se retrouve lorsque *impudentia* est complément à l'ablatif d'un verbe (Plin. *Nat.* 34, 12, à propos d'une femme de l'aristocratie, Gégania, qui a acheté un esclave): ... *impudentia libidinis receptus in torum* ...: «... sous l'effet de l'impudeur de son désir, il fut reçu dans son lit...». Les exemples sont peu nombreux, mais est nécessaire un sème indiquant que l'impudeur génère une conduite et ne fait pas que se manifester comme pour *impudicitia*:

/absence du sentiment de retenue/
/concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/
/qui ne vivent pas conformément à leur dignité/
/et sont portés à agir contre elle/.

Un tel sémème entretient une antonymie de négation moins avec *pudicitia* qu'avec *pudor* «pudeur»:

/sentiment de retenue/
/concernant la femme et l'homme dans leur vie intime/
/qui vivent conformément à leur dignité/
/et la défendent/
/en des circonstances où ils risquent de mal agir/.

Il n'est pas indifférent d'ailleurs que le seul cas d'opposition soit entre *impudentia* et *pudor* (Cic. *Cael.* 50, à propos de Clodia): *Aut enim pudor tuus defendet nihil a M. Caelio petulantius esse factum, aut impudentia et huic et ceteris magnam ad se defendendum facultatem dabit*: «... car, ou bien ta pudeur te défendra contre toute entreprise trop poussée de la part de Caelius ou bien ton absence de pudeur lui donnera, ainsi qu'à nous autres, un bon moyen de défense».

Les deux valeurs d'*impudentia* tiennent à ce que le substantif est le dérivé issu du participe adjectif autonome⁷⁷ *impudens* qui signifie surtout «effronté»⁷⁸, mais aussi «impudique»⁷⁹. La prédominance de l'idée d'effronterie dans l'adjectif et le substantif fait que l'antonymie est plus fréquente avec *pudor* «scrupule, retenue».

Deux éléments se dégagent, concernant la notion de pudeur et les relations sémantiques entre les termes.

⁷⁷ Voir DAUDE 2002, 236.

⁷⁸ Plaut. *Aul.* 746: *cum istacin te oratione huc ad me adire ausum, impudens !*; Cic. *Cluent.* 67: ... *ab homine ad excogitandum acutissimo, ad audendum impudentissimo*; Liv. 26, 22, 6: ... *impudentem ... imperatorem esse qui, cum alienis oculis ei omnia agenda sint, postulet sibi potius aliorum capita ac fortunas committi* «C'est un impudent ... le général qui, quand il doit tout faire par les yeux d'autrui, demande que ce soit à lui de préférence qu'on confie la vie et la destinée des autres»; de même Plaut. *Persa* 412; Ter. *Haut.* 28; Cic. *Verr.* I, 35; II, 2, 25; *Brut.* 330.

⁷⁹ Plaut. *Mil.* 1402: *Cur es ausus subigitare alienam uxorem, impudens?*

D'abord le latin ne dispose pas que d'un seul mot pour désigner la pudeur. La retenue que la femme et l'homme montrent dans leur vie intime est conçue soit comme une capacité dynamique afin de défendre cette dignité (*pudor*), soit comme une constance de leur comportement (*pudicitia*). L'étude de *uerecundia* compléterait l'analyse notionnelle car, ainsi que le laissent penser certains contextes spécifiques, il s'applique plus particulièrement à la pudeur en tant que tendance naturelle⁸⁰. Sans doute les différences peuvent-elles s'estomper et rendre les mots équivalents, mais les nuances ont des enjeux non négligeables. En particulier dans la poésie élégiaque et la tragédie mais pas seulement, la pudeur désignée par *pudor* a pour rôle de contenir les élans de la passion et du *furor*, alors que *pudicitia* caractérise une conduite dans sa durée.

D'autre part, l'on observe une tendance à la spécialisation de certains termes. *Pudicitia* signifie « pudeur » et très peu « honorabilité, honneur », *impudicitia* a d'abord le sens d'« impudeur » et une occurrence pour « impudence », tandis qu'*impudentia* s'emploie surtout avec la valeur d'« impudence, effronterie », bien plus courante qu'« impudeur ». Ce phénomène s'oppose à la riche polysémie de *pudor* avec lequel ces mots entretiennent des rapports de synonymie ou d'antonymie de négation. S'il est difficile d'expliquer pourquoi les trois substantifs ont une signification très largement dominante alors que *pudor* en a plusieurs attestées dans des proportions équivalentes⁸¹, l'on peut cependant prendre en compte un fait: le sentiment de l'honneur, la pudeur, le sentiment de honte, mais aussi le scrupule et le respect qu'il désigne ont pour point commun d'avoir cette capacité agissante déjà observée pour « pudeur » et de constituer le mouvement de la conscience morale. Si ce dernier réoriente la conduite vers le bien, il se manifeste en fonction des situations sous diverses formes qui font la vaste polysémie de *pudor*, mais les comportements qu'il encadre sont chacun uniques en eux-mêmes, la constance de la pudeur (*pudicitia*), l'impudeur (*impudicitia*), l'impudence (*impudentia*), ce qui expliquerait la prédominance de ces sens pour les trois substantifs. Inspirant ou contenant ces conduites, le *pudor* devient alors une notion morale, qui trouve ses corrolaires dans la philosophie de la volonté et le goût de l'action caractéristique de l'homme romain⁸².

jean-francois.thomas@univ-montp3.fr

⁸⁰ Bonne illustration de cet aspect avec ce passage de Cic. *Off.* 1, 127: *Hanc naturae tam diligentem fabricam imitata est hominum uerecundia. Quae enim natura occultauit, eadem omnes qui sana mente sunt, remouent ab oculis ipsique necessitati dant operam ut quam occultissime pareant* «La pudeur des hommes a imité cet art si attentif de la nature. Ce que la nature a en effet dissimulé, c'est cela même que tous ceux qui sont sains d'esprit éloignent des regards, et ils s'efforcent, aux besoins mêmes de la nature, d'obéir le plus discrètement possible». Sur cette nuance du mot, voir THOMAS 2004, 506-507.

⁸¹ Les relevés donnent (THOMAS 2004, 387-388): «sentiment de l'honneur»: 163 ex.; «pudeur»: 203; «sentiment de honte»: 238.

⁸² Voir MESLIN 1985, 250.

BIBLIOGRAFÍA

- BARDON Henri, 1965: «Rome et l'impudeur», *Latomus* 24-3, pp. 495-518.
- BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, 1995: *Sémantique du langage*, Paris, Nathan.
- BOELS-JANSSEN Nicole, 1993: *La vie religieuse des matrones dans la Rome archaïque*, Rome, École Française de Rome.
- DANGEL Jacqueline, 2003: «Les Muses de l'Histoire: l'énigme cicéronienne», G. Lachenaud - D. Longrée (ed.), *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 85-95.
- DAUDE Jean, 2002: «Les substantifs abstraits de qualité», Ch. Kircher-Durand (ed.), *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX. *Création lexicale: la formation des noms par dérivation lexicale*, Louvain - Paris, Peeters, pp. 225-305.
- DION Jeanne, 1993: *Les passions dans l'œuvre de Virgile: poétique et philosophie*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- MESLIN Michel, 1985: *L'homme romain*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- MOUSSY Claude, 1991: «The structure of signifié: the usefulness and limitations of analysis into relevant features (with applications to Latin)», R. Coleman (ed.), *New Studies in Latin Linguistics*, Amsterdam, J. Benjamins, pp. 63-73.
- , 1996: «L'antonymie lexicale en latin», P. Valentin - M. Fruyt (ed.), *Lexique et cognition*, Paris, P.U.P.S., pp. 109-120.
- PALMIERI Nicoletta, 2001: «Pour une lecture de l'*Amphitruo* les souffrances d'Alcmène et la philosophie de Sosie», *Cahiers du GITA* 14, pp. 139-165.
- QUELLET Henri, 1969: *Les dérivés latins en -or*, Paris, Klincksieck.
- QUINTILLA ZANUY M.^a Teresa, 2004: «La interdicción lingüística en las denominaciones latinas para "prostituta"», *RELat* 4, pp. 103-124.
- THOMAS Jean-François, 2002: *Gloria et laus: étude sémantique*, Louvain - Paris, Peeters.
- , 2004: *Recherches sur le champ lexical du déshonneur et de la honte en latin*, Ouvrage original du dossier pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Paris IV - Sorbonne [une édition est en préparation chez Peeters].